

François BÉRARD *et al.*, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*. Paris, Éditions Rue d'Ulm, 4^e éd., 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 448 p., ill. Prix : 30 €. ISBN 978-2-7288-0443-6.

Remontant déjà à 2010, la nouvelle mouture du *Guide de l'épigraphiste* vient de nous parvenir. Cette quatrième édition est en tout point conforme aux précédentes, avec les qualités que l'on a déjà soulignées, mais aussi avec ses défauts qui n'ont pas été atténués. Les mérites de l'ouvrage sont multiples : ouverture aux mondes périphériques, présentation claire des aspects techniques et parfois obscurs de la matière ou des astuces des *corpora*, collaboration de spécialistes pour les marges de la discipline, richesse de l'information, clarté des classements aux renvois multiples, sélectivité dans le choix des titres, indexes détaillés, répertoire de sigles, de revues, de collections et de *scripta varia*, constituent assurément des points forts qui ont fait la réputation du *Guide* et qui le rendent indispensable non seulement aux étudiants auxquels il est prioritairement destiné mais aussi aux épigraphistes chevronnés qui y puisent des nouveautés méconnues ou des références sur des sujets moins familiers. Les inconvénients du répertoire se répètent aussi, peut-être difficiles à éviter, qui ne sont sans doute perceptibles que par les spécialistes mais qui peuvent, sinon induire en erreur, du moins égarer quelque peu les débutants. Le principal est l'absence de critique des références. La bibliographie est certes « choisie » mais tous les titres retenus ne se valent pas. Nous savons tous, dans le cercle des épigraphistes, que tel ou tel recueil d'inscriptions est mal fait, que les lectures sont douteuses ou les commentaires indigents. Souvent malheureusement ces volumes sont incontournables car uniques et, malgré leurs défauts patents, sont utilisés faute de mieux. Qu'ils soient répertoriés dans le *Guide* est en effet indispensable mais il serait plus qu'utile d'attirer l'attention du lecteur sur la prudence critique nécessaire à leur consultation. Évidemment il est plus simple de faire l'impasse sur toute forme de commentaire autre que technique. Le résultat est que tout est présenté sur un pied d'égalité, le meilleur comme le pire, et c'est à l'utilisateur de faire le tri. Une autre remarque importante porte sur le conservatisme des vieilles références et des références vieilles qui ne sont pas suffisamment évacuées pour faire place à des travaux récents. C'est particulièrement le cas en onomastique où tous les titres relatifs au monde gallo-germanique sont anciens malgré le renouvellement de la recherche ; manquent ainsi, *exempli gratia*, les répertoires d'A. Kakoschke dont le nom ne figure nulle part, ni pour ses *Personennamen* ni pour ses « Germains hors de Germanie ». Globalement certains aspects de la discipline sont minorés et l'onomastique figure au nombre, puisque même l'ouvrage collectif dirigé par P. Poccetti sur *L'Onomastica dell'Italia antica* (EFR, 2009) est absent. La religion (romaine en particulier) est également réduite à la portion congrue. Par exemple, l'ensemble de la réflexion contemporaine sur la relation entre territoire, statut et sanctuaire où l'épigraphie représente la base documentaire et fournit une des clefs de compréhension est passée sous silence et les volumes de la collection « Religion in den römischen Provinzen » (Tübingen) ne sont pas mentionnés. Des volets très importants de la technique épigraphique sont également peu développés, comme les questions de chronologie, de datation, de formulaire, si difficiles à traiter sans initiation, qui ne sont ici qu'abordées incidemment avec un nombre d'entrées insuffisant. Il n'est guère utile de s'attarder sur diverses autres lacunes qui relèvent peut-être

de choix justifiés, ou de dates de parution anachroniques, même si l'absence du *Nouvel Espérandieu* laisse un peu perplexe, de même que celle des recueils des inscriptions d'Avenches ou de Haute-Savoie, ou encore l'étude de L. Mihailescu-Bîrliba sur les affranchis de l'Illyricum. De toute manière personne ne vise à l'exhaustivité, aussi inaccessible qu'inutile, et chacun réagira selon ses préférences. – Un outil indispensable, une référence de base et un pilier de nos bibliothèques, qui pourrait toutefois être amélioré grâce peut-être à des collaborations supplémentaires.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nathan BADOUD (Éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*. Genève, Droz, 2011. 1 vol. 15 x 22 cm, XLIV-717 p., ill. (RECUEIL DE TRAVAUX PUBLIÉS PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, 56). ISBN 978-2-600-01506-6.

D. Knoepfler a mis fin à ses activités d'enseignement à l'Université de Neuchâtel en 2009, à l'âge de 65 ans. Dans la foulée de cette étape d'une longue carrière (qui se poursuit d'ailleurs, au Collège de France, à la tête de la chaire « Épigraphie et histoire des cités grecques », héritée pour ainsi dire de L. Robert), N. Badoud a pris l'heureuse initiative d'offrir à son maître des mélanges, malicieusement intitulés *Philologos Dionysios*, – clin d'œil non seulement au prénom du jubilaire, mais aussi à la stèle à laquelle il a consacré sa première publication, en 1967 (*IG* XII, 9, 235). Sont ici réunies 24 contributions, majoritairement en langue française ; en tête, une étude s'écarte des thèmes abordés dans la suite de l'ouvrage : *Le mélange des genres. Études de l'androgynie dans la mythologie grecque* (N. Duplain Michel). Une première série d'articles relève essentiellement de l'épigraphie (subsidièrement de la numismatique ou de l'archéologie) et se rapporte à des régions où D. Knoepfler a lui-même travaillé : l'Attique (Chr. Feyel, D. Ackermann), la Mégaride (A. Robu), la Béotie et la Phocide (Cl. Grenet, Chr. Chandezon, P. Fröhlich, Ch. Doyen, Chr. Müller, I. Pernin, Y. Kalliontzis), enfin l'Eubée (F. Marchand, K. Reber, Th. Chatelain, S. Fachard, M. Spoerri Butcher). La suite du recueil est plus éclectique du point de vue géographique, mais l'apport de l'épigraphie à l'histoire en général en constitue à nouveau le fil conducteur : *Un'oligarchia concorde. Il caso di Farsalo* (M. E. De Luna) ; *Dikaia, colonie d'Érétrie en Chalcidique* (S. Psoma) ; *Les chiens en Macédoine dans l'Antiquité* (S. Le Bohec-Bouhet), avec une mise au point sur les noms des chiens (p. 501-502), qui présenteraient des traits communs avec l'onomas-tique servile : p. ex., Δούλος, sur une stèle de Béroia, au III^e siècle p.C., *Greek and Thracian Religious Traditions in the Greek Cities on the Western Black Sea Coast* (D. Chiekova) ; *L'intégration de la Pérée au territoire de Rhodes* (N. Badoud) ; *Notes stratoniciennes* (D. Aubriet), avec un développement sur la gladiature (p. 582-595) ; *Aelius Aristide (Or., 50.72-93) et le choix des irénarques par le gouverneur. À propos d'une inscription d'Acmonia* (C. Brélaz) ; *Les courses de chars sur les intailles romaines* (S. Aubry). On trouvera en tête du volume (p. XXVII-XLIV) la bibliographie de D. Knoepfler, riche de 193 titres (sans compter les travaux en préparation). Rendant hommage à l'« esprit net » de son collègue de Neuchâtel (la formule est de L. Robert, à propos du jeune D. Knoepfler), P. Ducrey, longtemps professeur à